

Martin Matthews, Anne. *Widowhood in Later Life*. Toronto et Vancouver, Butterworths, 1991, 146 pages.

Renée Houde

Volume 20, Number 2, Fall 1991

L'espérance de vie en santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010097ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010097ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houde, R. (1991). Review of [Martin Matthews, Anne. *Widowhood in Later Life*. Toronto et Vancouver, Butterworths, 1991, 146 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 20(2), 485–493. <https://doi.org/10.7202/010097ar>

MARTIN MATTHEWS, Anne. — *Widowhood in Later Life*. Toronto et Vancouver, Butterworths, 1991, 146 pages.

La monographie d'Anne Martin Matthews, directrice du Centre de recherche en gérontologie et professeure au Département d'études familiales de l'Université de Guelph, a le double mérite d'adopter une perspective résolument psychosociale sur le phénomène du veuvage chez les aînés et de s'appuyer sur des

données canadiennes. Ces deux qualités font de cette monographie un ouvrage unique et important.

Dès la préface, l'auteure nous prévient qu'il est possible de considérer le veuvage de deux points de vue différents : comme *un problème* et comme *un processus*.

Dans les recherches où le veuvage est considéré comme *un problème*, les analyses se concentrent le plus souvent sur ses effets stressants pour l'individu, et ce, à court terme. Dans les recherches où le veuvage est considéré comme *un processus*, les analyses se soucient du plus long terme et tiennent compte, dans une perspective psychosociale, des niveaux individuels et sociétaux. La chercheuse s'inscrit nettement à l'intérieur de cette deuxième approche, ce qui l'amène à envisager comment cette transition de rôle qu'est le veuvage peut déclencher une période de changements personnels susceptibles d'entraîner des effets positifs et négatifs.

La monographie, selon les mots mêmes de l'auteure, porte donc principalement «sur les implications à long terme du veuvage pour le survivant, dans son univers social, plutôt que sur le processus de deuil lui-même» (p. xi, notre traduction). Elle se développe à travers trois thématiques : l'adaptation, le soutien social et les paramètres sociaux (tels le sexe, l'ethnie et le fait de vivre en milieu rural ou urbain).

Deux études de base

Outre les nombreux travaux dont elle fait mention, principalement dans le premier chapitre, intitulé «Approches sur l'étude du veuvage», Anne Martin Matthews utilise deux recherches réalisées à Guelph, à savoir :

1. l'étude pilote de Guelph, menée auprès de 26 veufs et veuves de 46 à 86 ans habitant à Guelph, Ontario; la durée moyenne de leur veuvage était de neuf ans et celle de leur mariage est évaluée à 34 ans (entrevues exploratoires en profondeur) (voir Martin Matthews et al., 1982, 1987a et 1987b);

2. la recherche sur le veuvage en Ontario, effectuée au Centre de recherche en gérontologie de l'Université de Guelph entre 1984 et 1986. L'échantillonnage comprenait 24 hommes et 128 femmes dont l'âge variait de 60 ans à 90 ans, leur âge moyen étant de 75 ans; la période moyenne de veuvage était de 10,6 ans (les durées extrêmes étant de moins d'un an et de 54 ans).

Quelques chiffres sur le veuvage au Canada

Si le veuvage est un phénomène susceptible de se produire à tout moment de la vie matrimoniale et de frapper les deux sexes, il n'atteint pas également les individus. Au Canada, il touche 1,2 million de personnes, dont 80 % sont des femmes. De ces 80 %, 75 % sont âgées de 65 ans ou plus (p. vii). C'est dire que le veuvage est un processus vécu surtout par des femmes, et par des femmes de «l'âge d'or». Bref, le veuvage est une problématique qui se rapporte avant tout aux femmes, et il faudrait en tenir compte dans nos politiques sociales.

Événement de vie et expérience

Le deuxième chapitre traite du veuvage en tant qu'expérience vécue par les sujets et en tant qu'événement de vie prévisible. Les conclusions de recherche d'Anne Martin Matthews infirment une thèse bien répandue, véhiculée à l'origine par Neugarten et ses collaborateurs, selon laquelle un événement de vie, dans la mesure où il est prévisible et anticipé, déclenche chez le sujet des périodes de transition plutôt que des périodes de crise. En effet, le veuvage a été coté comme l'événement de vie qui a le plus gros impact perçu sur les répondant(e)s, et ce sur une liste de 34 événements de vie dont certains n'étaient ni anticipés, ni prévisibles (Martin Matthews et al., 1982; cité p. 18). Il semble qu'aucune socialisation de type anticipatoire ne parvienne à préparer les sujets à faire face à l'intensité émotionnelle qu'ils éprouvent et ressentent (p. 18). Cette remarque me paraît fort importante pour tous les intervenants qui travaillent auprès des veufs et des veuves.

Pour bien comprendre le travail de reconstruction de son identité et de son univers qui incombe au veuf et à la veuve, Anne Martin Matthews s'inspire de l'interaction symbolique, cadre conceptuel qui veut que chacun construise son sens de lui-même et son sens du monde à l'intérieur de ses interactions avec l'«autrui significatif» (*significant others*). Cela permettra ultérieurement à l'auteure d'analyser le rôle du disparu (ou de la disparue) auprès du survivant (voir le chapitre III, p. 51).

Comment les veufs et les veuves vivent-ils le veuvage ? En dépit de l'expérience de rupture et de perte inhérente au deuil, il semble que plusieurs personnes vivent le veuvage «comme une occasion de croissance et d'indépendance» (p. 27). «Une étude

qualitative sur des femmes âgées montre que le décès de leur époux [...] a donné pour la première fois à certaines d'entre elles le sentiment de "vivre leur propre vie" (Allen, 1989 : 19). Pour ces femmes, l'indépendance était un «processus d'acquisition de soi», décrit en termes de comportement ou en termes plus psychologiques, reflétant le sentiment de devenir «différente» (*ibid.* : 27, notre traduction).

La recherche sur le veuvage en Ontario, où 57 % des personnes rejointes expriment le sentiment que le veuvage les a transformées, va dans le même sens. Cela amène Anne Martin Matthews à dire, en reprenant les mots de Silverman (1987, 1989), qu'en étudiant le veuvage «on ne peut parler de rétablissement, mais de transformation» (1987 : 89; cité p. 27).

Après avoir étudié la morbidité et la mortalité parmi les nouveaux veufs et les nouvelles veuves, l'auteure montre que le remariage est de moins en moins utilisé comme stratégie d'adaptation à la perte du conjoint. Ainsi, en 1971, 25 % des veufs, comparativement à 10 % des veuves, se sont remariés; en 1980, seulement 20 % des veufs, comparativement à 5 % des veuves, ont fait de même.

Soutien social et réseaux sociaux

J'ai dit, dès le départ, à quel point cette étude d'Anne Martin Matthews avait le mérite de maintenir un point de vue psychosocial tout au long de son développement. Le chapitre trois, qui traite des réseaux sociaux et du soutien social, en est un bel exemple. En effet, pour mieux comprendre le contexte de cette transition et la signification d'un tel événement dans la vie de celui ou celle qui l'éprouve, on ne peut étudier la personne en vase clos. L'auteure explore comment la dynamique des relations interpersonnelles du sujet façonne l'expérience de celui-ci. Elle aborde successivement le rôle des enfants, des parents, de la famille étendue, des amis et des voisins, et enfin du conjoint disparu; elle analyse également le rôle des groupes d'entraide et des groupes formels et l'importance des ressources personnelles. Quatre principaux points ressortent de son examen :

1. un réseau trop dense, composé d'une majorité de parents, peut devenir un désavantage pour le conjoint survivant, surtout si ce dernier cherche à se faire de nouveaux amis, à changer d'emploi ou encore à adopter un nouveau style de vie (Walker et al., 1977; cité p. 38);

2. les types de soutien utiles et pertinents à un moment donné de la transition ne le sont plus par la suite (p. 60);

3. les amitiés sont mises à l'épreuve à la suite du veuvage et plusieurs ne lui survivent pas, en particulier les «amitiés de couple»;

4. les ressources personnelles de la veuve et du veuf sont une composante majeure de la formulation d'une nouvelle identité.

Différences entre les veuves et les veufs

Le chapitre quatre étudie différentes variables telles que le sexe, le fait de vivre à la ville ou à la campagne, l'habitation, le statut parental, l'ethnie, la culture et les ressources financières. Voyons d'abord la comparaison liée au sexe. Tout démographe sait que les veuves sont plus nombreuses que les veufs. Plutôt que de se demander si l'expérience du veuvage est plus difficile pour un sexe que pour l'autre, l'auteure préfère décrire en quoi cette expérience diffère pour les uns et pour les autres. Selon Stryckman (1982 : 79; cité p. 65), les veufs se sentent plus isolés que les veuves et ils ont moins de liens émotifs avec leur famille, tandis que les veuves se rapprochent de leurs enfants pendant la période de deuil. D'autres études vont dans le même sens : les veufs ont peu de soutien social, leur confidente étant souvent leur épouse, alors que les veuves reçoivent davantage de soutien social; en outre, le sens de l'identité des veufs n'est pas lié à leur épouse, tandis que, chez les veuves, il est souvent lié à leur partenaire. Enfin, les hommes éprouvent des difficultés au niveau de la tenue de maison et de la sexualité, tandis que les femmes citent les questions d'argent comme deuxième problème auquel elles doivent faire face. Toutefois, un point est commun aux hommes et aux femmes, et c'est le problème de la solitude (56 % des hommes et 52 % des femmes), qui est mentionné en premier lieu par tous. Une différence significative entre les hommes et les femmes apparaît également en ce qui concerne le confident. Voilà pour la comparaison reliée au sexe.

Les comparaisons entre le veuvage à la ville et le veuvage à la campagne révèlent plus de similitudes que de différences. Les variables culturelles, par exemple eu égard au sens de la famille, expliquent que le veuvage soit vécu de diverses manières. Enfin, les ressources financières sont un facteur très important :

Toutes les personnes veuves ne sont pas pauvres, et les veufs ont certainement une plus faible probabilité d'être pauvres que les veuves. Bien que le taux de pauvreté ait diminué parmi les veuves au Canada durant la dernière décennie, une perte de revenu accompagne habituellement le veuvage, et nombre de personnes veuves connaîtront vraisemblablement la pauvreté au cours du reste de leur vie (p. 90, notre traduction).

L'ensemble de ces facteurs contribue à faire comprendre à quel point le veuvage est un phénomène hétérogène.

La solitude

Dans le cinquième chapitre, le veuvage est étudié comparativement au divorce (et à la séparation) et au célibat. Le divorce est souvent considéré comme un événement imprévisible de la vie adulte, tandis que le veuvage apparaît comme un événement prévisible du cycle familial. Il ne semble pas qu'il faille en conclure que l'un est plus facile à traverser que l'autre. Encore ici, l'ouvrage d'Anne Martin Matthews a le mérite de raffiner notre compréhension.

Le veuvage et le divorce mettent tous deux fin au mariage, mais l'auteure constate que le divorce peut avoir des conséquences plus graves, ou différentes, pour plusieurs raisons :

1. dans notre société, le veuvage est un statut plus normal, institutionnalisé et prévisible;

2. le veuf ou la veuve doit composer avec une image du conjoint défunt, tandis que la personne qui divorce doit composer avec une personne bien réelle, qui peut être encore présente physiquement et réellement;

3. le processus par lequel les gens qui font face au veuvage et les gens qui divorcent deviennent des «non-mariés» diffère et fait appel à une réalité psychosociale totalement différente :

a) dans le veuvage le conjoint peut être idéalisé, tandis que dans le divorce des sentiments de colère, de frustration et de colère à l'égard de l'ex-conjoint peuvent apparaître;

b) plusieurs des réponses émotives que l'on observe chez les personnes qui divorcent — tels la honte, la culpabilité, le sentiment d'être blessé, le rejet — ne se retrouvent pas chez les veufs et les veuves; par contre, ces derniers peuvent avoir plus de problèmes de dépendance;

c) le divorce n'a pas les mêmes conséquences selon qu'il est voulu ou non;

d) enfin, les personnes divorcées éprouvent souvent des sentiments d'échec qui peuvent compliquer le processus d'adaptation.

En général, le veuvage (par comparaison avec le divorce) implique des normes et des attentes de comportement (pour les personnes concernées) mieux établies, et les attentes de la part des autres sont plus uniformes (Hennon, 1983). Cela fournit une forme de soutien social qui fait défaut à la personne divorcée. Certaines recherches (Gove, 1971, 1973, 1982; Gove et Shine, 1989) tendent à montrer que les problèmes de santé physique et mentale sont plus fréquents parmi les personnes divorcées que parmi les veufs et les veuves (p. 93, notre traduction).

L'auteure rappelle que si, d'après certaines études, chez les personnes âgées, les femmes divorcées en tant que groupe ne sont pas dans une situation plus défavorable que les veuves, sauf sur le plan financier et eu égard au système constitué par la famille, d'autres recherches confirment que le sentiment de privation est plus répandu parmi les divorcées, notamment en ce qui concerne l'aspect financier, l'estime de soi, les relations avec les autres et la résolution finale de l'épreuve. Comme le notent Troll et al. (1979), «alors que le veuvage est généralement considéré comme une expérience triste, le divorce apparaît comme une expérience coupable et honteuse» (cité p. 93).

Finalement, Anne Martin Matthews constate des différences dans le processus de perte, les divorcées connaissant un plus grand isolement social : dans les deux situations, les modalités de contact avec les membres du réseau de soutien ne sont pas les mêmes.

La comparaison avec les célibataires est moins aisée, vu la rareté des recherches sur cette population. L'auteure souligne toutefois les similitudes entre les deux groupes, en notant au passage que les veuves sont plus impliquées dans les rôles familiaux que les célibataires, et que les célibataires semblent être plus heureuses et s'adapter mieux au troisième âge.

Le veuvage est souvent un processus qui se déroule en même temps que d'autres transitions de vie, comme le passage de la fin de carrière à la retraite, ou la nécessité de commencer à tenir de nouveaux rôles de soutien.

Enjeux politiques

Le chapitre six porte sur les avenues de recherche à explorer et sur les enjeux politiques. L'auteure y conclut que l'examen

des recherches canadiennes «tend à montrer que le fait d'être jeune, de faire face à une brève maladie terminale du conjoint, d'être un homme et d'avoir un niveau de revenu faible rend plus difficile la transition vers le veuvage» (p. 109, notre traduction). Elle insiste sur la fluctuation du soutien social (spécialement sur la disparition de certaines amitiés), sur le rôle de la famille, qui peut devenir contraignant, et sur le rôle capital des ressources personnelles de la veuve ou du veuf.

Constatant que la plupart des individus s'adaptent avec le temps, Anne Martin Matthews insiste sur le fait que la construction d'une nouvelle vie et d'un nouveau monde social demande du temps et ne se fait pas sans souffrance. Pour plusieurs, le veuvage déclenche une crise normative et développementale au sens ériksonnien du terme, c'est-à-dire qu'il devient une occasion de découvrir de nouvelles possibilités de son être à la faveur d'un virage important, et ce malgré le vieillissement (p. 119). Les différences de soutien et les variations observées selon les cultures et selon les sexes amènent l'auteure à souligner à quel point le veuvage est une expérience hétérogène. D'où la nécessité de politiques sociales souples et flexibles (p. 119).

À mes yeux, ce point doit être exploré : comment expliquer que certaines personnes, et non pas d'autres, intègrent la transition de vie qu'est le veuvage dans le sens d'une plus grande réalisation de leur être ? Voilà l'un des problèmes sur lesquels la monographie d'Anne Martin Matthews n'apporte pas d'éclairage, et qui devront faire l'objet de recherches ultérieures. Dans l'ensemble, cette monographie sur le veuvage, courte et bien étoffée, est un outil de référence très précieux, tant pour les chercheurs que pour les étudiants.

Références bibliographiques

- ALLEN, K. R., 1989. *Single Women/Family Ties: Life Histories of Older Women*. Newbury Park, California, Sage Publications.
- GOVE, W. R., 1973. «Sex, Marital Status and Mortality», *American Journal of Sociology*, 79 : 45-67.
- GOVE, W. R., et H. C. SHIN, 1989. «The Psychological Well-being of Divorced and Widowed Men and Women», *Journal of Family Issues*, 10, 1 : 122-144.
- HENNON, C. B., 1983. «Divorce and the Elderly: A Neglected Area of Research». In T. H. BRUBAKER, éd. *Family Relationships in Later Life*. Beverly Hills, California, Sage Publications : 149-172.

- MARTIN MATTHEWS, A., et K. H. BROWN, 1987a. «Retirement as a Critical Life Event: The Differential Experiences of Women and Men», *Research on Aging*, 19, 4 : 548-571.
- MARTIN MATTHEWS, A., et J. A. TINDALE, 1987b. «Retirement in Canada». In K. S. Markides et C. L. Cooper, éd. *Retirement in Industrialized Societies: Social, Psychological and Health Factors*. Sussex, John Wiley and Sons : 43-75.
- MARTIN MATTHEWS, A., K. H. BROWN, C. K. DAVIS et M. A. DENTON, 1982. «A Crisis Assessment Technique for the Evaluation of Life Events: Transition to Retirement as an Example», *Canadian Journal on Aging*, 1, 3-4 : 28-39.
- SILVERMAN, P. R., 1987. «Widowhood as the Next Stage in the Life Course». In H. Z. LOPATA, éd. *Widows*, vol. 2, *North America*. Durham, N. C., Duke University Press : 170-190.
- STRYCKMAN, J., 1982. *Mariages et mises en ménage au cours de la vieillesse*. Québec, Université Laval, Laboratoire de gérontologie sociale.
- TROLL, L., S. MILLER et R. C. ATCHLEY, 1979. *Families in Later Life*. California, Wadsworth Publishing Co.
- WALKER, K. N., A. MacBRIDE et M. L. S. VACHON, 1977. «Social Support Networks and the Crisis of Bereavement», *Social Science and Medicine*, 11 : 35-41.

Renée HOUDE
